

Un des plus célèbres parmi ceux qui ont visité Ayas, fut le philosophe *Raymondo Lullio*, génie bizarre, qui voulait soumettre les infidèles, non par les armes, mais par des arguments théologiques. Il fut lapidé en Tunisie, en 1325. Ce philosophe était venu à Ayas au commencement de l'année 1301; il avait été informé que Ghazan-khan approchait et c'est alors qu'il écrivit son livre: «De iis quæ homo de Deo debet credere». Mais la rigueur de la saison et les embarras politiques des Arméniens le forcèrent de s'éloigner.

Un de nos derniers auteurs et peut-être le dernier de nos historiographes d'Ayas, parle de cette ville mais en mêlant les faits anciens avec les récents. Nous voulons nommer Jacques de Crimée qui écrivait au milieu du XV^e siècle. Il dit dans son Commentaire du calandrier arménien: «Un géant, nommé Héracle, après avoir sillonné tout l'Océan, trouva une petite rivière qui, coulant comme un fleuve du côté de l'occident, arrivait jusqu'à Ayas et coulait dans les environs de la ville jusqu'à Ephèse et à Nicée, d'où elle se détournait» et se partageait en deux, etc!.

Un siècle après les derniers événements survenus à Ayas, c'est-à-dire après l'arrivée de Pierre I^{er}, en 1367, Chah-Souar le Zulkadrien, s'empara, entre autres villes et forteresses, de «la ville maritime d'Ayas», ainsi que le rapporte notre dernier chroniqueur arménien de cette ville. Quelques années après, en 1473, les Vénitiens, alliés avec les Karamans et les Persans et d'autres peuples du littoral de la Cilicie, se rendirent maîtres encore une fois d'Ayas. De Lucca da Molin, l'un des chefs de leur flotte, écrit, en parlant de la prise du fort de *Sigue*, qu'ils transportèrent à Ayas 150 Janissaires de la garnison. Mais enfin les Turcs victorieux des Persans, envahirent la Cilicie, et s'emparèrent aussi d'Ayas. Le général Ali-Pacha beglerbeg de la Roumélie, en fit reconstruire le fort, q'un autre général, paraît-il, avait détruit dans une guerre contre les Karamans.

Dans les Archives de Venise et les décrets du Sénat, Ayas est qualifiée encore, dans la première moitié du XVI^e siècle, comme une ville et un port très-fréquentés: «Quelli che condurranno robbe in questa nostra città di la Soria, intendendo da La Yaza, Zaffo, fino a Gazara inclusa, etc.»⁵⁸¹.

⁵⁸¹ Cottimo di Damasco, anno 1522.